



## Champ-Dollon et les HUG distingués par l'OMS

**La récompense prime deux projets de recherche, dont l'un consiste à distribuer des seringues aux détenus**

On connaît la prison de Champ-Dollon et ses détenus qui boutent le feu aux cellules. On la connaît aussi pour sa surpopulation carcérale. Mais on connaît moins les travaux de recherche qui y sont menés, en collaboration avec les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Deux de ces projets viennent d'ailleurs d'être primés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), dans le cadre du programme «Health in Prisons Project». La première étude, conduite par le Dr Laurent Gétaz, vise à optimiser la prévention de la rougeole en investiguant sur le degré de protection des détenus contre cette maladie.

La seconde est un peu plus étonnante: elle promeut la distribution de seringues aux personnes incarcérées afin d'éviter la transmission de maladies infectieuses comme le VIH et l'hépatite C. «La drogue circule entre les murs de toutes les prisons du monde, c'est une réalité! s'exclame le Dr Hans Wolff, médecin adjoint et responsable du projet. Les gens vont de toute manière se droguer alors, au moins, qu'ils le fassent proprement et sans risques d'infection.»

Ce programme d'échange de seringues permet donc de lutter contre la transmission de maladies, à l'intérieur du pénitencier comme à l'extérieur lorsque les détenus sont libérés et évite également des traitements coûteux. Chaque année, ce sont 25 à 45 détenus qui participent à ce programme, pour 300 à 400 seringues distribuées annuellement depuis la mise en place du projet en

1996. «Ce programme n'existe que dans treize prisons sur les 115 existant en Suisse, détaille Hans Wolff. A une échelle plus large, il n'y a que 70 prisons dans le monde qui l'utilisent. Ces distributions de seringues en milieu carcéral demeurent donc avant-gardistes. Aujourd'hui, il est temps de changer cela, de montrer que ce programme réduit les risques de transmission de maladies infectieuses. L'OMS nous prime aussi pour donner de la visibilité à ce projet.» Et pour que l'application de ce dernier se généralise, «il faut que les directeurs de prisons osent admettre que la drogue circule dans leur établissement. Mais reconnaître un problème ne signifie pas l'accepter, nous ne tolérons pas le trafic de drogue, nous tenons juste compte de son existence.»

Les réticences face au programme résident peut-être aussi dans l'impression qu'il encourage la prise de drogue. Ce que réfute Hans Wolff. «Des études ont prouvé que l'échange de seringues n'augmente pas la consommation et n'engendre pas non plus davantage de violence. Beaucoup de professionnels du milieu carcéral ont peur que les seringues soient utilisées comme des armes. Mais en quinze ans, nous n'avons jamais eu de tel cas à Champ-Dollon et jamais eu non plus de détenus blessés avec cet objet.»

L'échange de seringues est une opération réglée par un protocole, stricte et encadrée par des entretiens avec les détenus dépendants. Le matériel stérile est distribué par les infirmiers dans les cellules des détenus qui l'ont demandé. Ils reviennent ensuite rechercher les seringues usagées. Quant aux gardiens, ils collaborent mais n'interviennent pas directement dans le processus. **Aurélië Toninato**